UN NOUVEAU DOCUMENT ÉPIGRAPHIQUE SUR *NUMERUS PALMYRENORUM TIBISCENSIUM*

PAR

N. GOSTAR

Notre collègue V. Wollmann vient de publier sous le titre *Inscripţii şi sculpturi romane din sud-estul Banatului — Römische Inschriften und Steindenkmäler aus dem Südöstlichen Banat*, dans „Acta Musei Napocensis“, VIII, 1971, p. 531 et suiv., quelques documents épigraphiques provenant de plusieurs localités romaines de cette partie de la Dacie. On y publie (p. 552—553) un fragment d'autel trouvé près du camp de *Tibiscum*, aujourd'hui Jupa, département Caraş-Severin, conservé dans le Musée de Caransebeş. Malheureusement, la surface de l'inscription est en grande partie disparue et il n'en reste que quelques lettres du côté gauche. Selon V. Wollmann, le texte épigraphique serait le suivant :

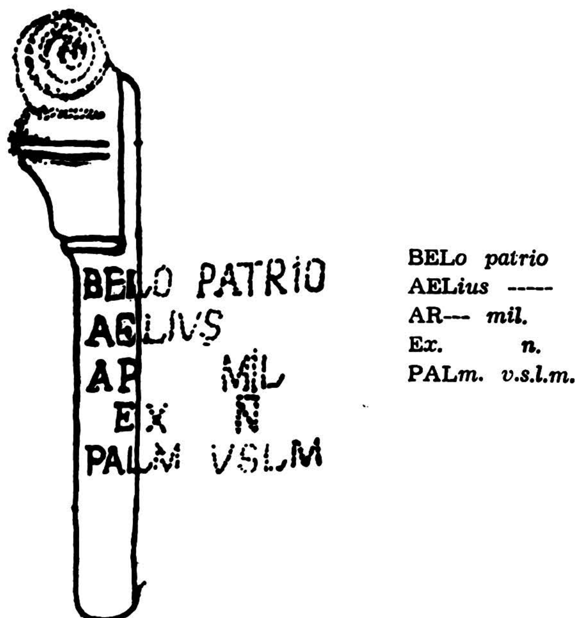
BLI[. . . ?] ou BEL[. . . ?]
AE[LIVS ?]
AR[. . . ?]
E[. . . ?]
PAT[RON ?]

La photographie de l'autel est peu réussie et on y distingue difficilement les formes des lettres ; en revanche, le dessin est correctement exécuté. On remarque que dans la l. 1, on distingue, quand même sur la photo, BEI, cela a dû être BEL, ainsi que V. Wollmann lui aussi le suppose d'ailleurs ; dans la l. 3 on pourrait être AR, mais tout aussi bien AF ou AP ; mais l. 5. on ne saurait lire PAT (et quand *pat(ron(us)]* il y trouverait difficilement sa place), mais seulement PAI, donc, à notre avis, PAL.

Si l'on tient compte du fait que dans la localité où l'on a découvert le monument a campé un *numerus Palmyrenorum Tibiscensium* [1], alors le nom de la

[1] G. Cantacuzino, *Cîteva corpuri barbare din armata romană de la Augustus la Gallienus*. Bucarest, 1929, p. 72 et suiv. ; V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 1937, p. 199 ; H. T. Rowell, *RE*, XVII, 2550 ; W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien*, Berlin, 1938, p. 213 ; F. Vittinghoff, *Zur angeblichen Barbarisierung des römischen Heeres durch die Verbände Numeri*, dans „Historia“, I, 1950, p. 399 ; C. Daicoviciu, *Diploma militară de la Tibiscum*, dans „Acta Musei Napocensis“, II, 1965, p. 135 et suiv. ; N. Gostar, *Populaţia palmyreniană din Tibiscum în lumina monumentelor epigrafice*, dans

divinité il y a *Bel*, connu comme dieux important à la tête d'une triade palmyrénienne[2]. L'inscription pourrait donc être complétée (fig. 1) :



BELo *patrio*
AEL*ius* -----
AR--- *mil.*
E*x.* *n.*
PAL*m.* *v.s.l.m.*

Fig. 1.

La divinité palmyrénienne, *deus patrius Bel* ou *Belus*, apparaît encore en Dacie, dans l'inscription du temple bâti par *n(umerus) Pal(myrenorum) sagit(tariorum)* de *Porolissum*[3], et, avec d'autres dieux syriens, *dei patrii*, dans l'inscription d'un temple de Sarmizegetusa[4]. L'épithète pourrait donc être *patrio*, mais *sancto* n'est pas exclu non plus.

„Arheologia Moldovei", II—III, 1964, p. 299 et suiv. ; i d e m, *A propos de deux inscriptions des Analecta de Zamosius*, dans „An. şt. ale Univ. Iaşi", Istorie, XVIII, 1, 1972, p. 57 ; I. I. R u s s u, *Elementele syriene în Dacia carpatică şi rolul lor în „colonizarea" şi romanizarea provinciei*, dans „Acta Musei Napocensis", VI, 1969, p. 175 ; i d e m, *Auxilia Provinciae Daciae*, dans „Studii şi cercetări de istorie veche", 20, 1, 1972, p. 76 ; M. M o g a, *Garnizoana romană de la Tibiscum*, dans „Acta Musei Napocensis", VII, 1970, p. 136 et suiv. ; S. S a n i e, *Inscriptio bilinguis Tibiscensis, A. Pars Palmyrena*, dans „Dacia", N. S., XIV, 1970, p. 405 et suiv. ; J. B e n e s, *Die römischen Auxiliarformationen im unteren Donauraum*, dans „Sbornik Praci Filosoficka Faculti Brněnské University", E, 15, 1970, p. 191.

[2] J. F e v r i e r, *La réligion des Palmyréniens*, Paris, 1931, p. 47 et suiv.

[3] A. S t e i n, *Dacien nach dem Bruderkrieg im Hause des Severus*, extr. de „Anuarul Comisiunii monumentelor istorice", Transilvania, V, 1942, p. 3 et suiv. ; C. D a i c o v i c i u, *RE*, XXII, 267 ; I. I. R u s s u, *Elementele syriene*, p. 174, 181.

[4] CIL, III, 7954 ; S. S a n i e, *Cîteva observaţii asupra inscripţiei CIL, III, 7954 de la Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, dans „Studii şi cercetări de istorie veche", 19, 4, 1968, p. 575 et suiv.

Le gentilice *Aelius* est connu parmi les Palmyréniens de Dacie[5]. Il n'est resté du cognomen que deux lettres, dans la l. 3 ; au cas où il y aurait eu là les lettres AF, alors il est possible que ce cognomen ait été *[Bor]af[as]*, nom palmyrénien connu déjà à *Tibiscum*[6].

A la suite de la l. 3 il pourrait être *mil(es)* ou *vet(eranus)* et dans la l. 4 *e[x n(numero)]* ou *e[x opt(ione) n(umeri)]*[7].

Le monument est donc un autel dédié à *Bel patrius* ou *sanctus* par *Aelius ...ar... mil(es ex n(umero) Palm(yrenorum)* ou *vet(eranus) ex opt(ione) n(umeri) Palm(yrenorum)*.

---

[5] N. Gostar, *Populația palmyreniană*, p. 391, 304—305 ; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 177 et suiv.

[6] CIL, III, 14 216 ; I. I. Russu, *Note epigrafice*, dans „Studii şi cercetări de istorie veche", 18, 1, 1967, p. 168—169 ; S. Sanie, *L'onomastique orientale de la Dacie*, dans „Dacia", N. S., XIV, 1970, p. 238.

[7] Cf. CIL, III, 7999, 8000, 14216 ; N. Gostar, *op. cit.*, p. 301—303 ; I. I. Russu, *Elementele syriene*, p. 176 et suiv.